CHRONIQUE BENGALIE 119 MAI 2010

Premier mai. Journée des travailleurs. Ils apparaissaient pourtant bien misérables ce jour-là, les ouvriers d'ICOD. Depuis plusieurs jours déjà, nous sentions que quelque chose ne tournait pas rond. D'ailleurs, mai est le mois des contestations, des augmentations de salaires (pas cette année) et en plus, temps des élections. Ce mois, en effet, c'est la lutte sans merci entre les communistes en perte de vitesse et l'opposition pour les élections aux municipalités. Jamais la bataille n'a été si rude et tous les coups sont permis car le résultat décidera du sort du gouvernement pour les grandes élections de l'an prochain. Bref, l'atmosphère est électrique, les assassinats d'opposants fréquents, les routes peu sûres, les gens tendus.

Cela a permis à plusieurs de nos braves travailleurs de dépasser les bornes et de penser que comme par le passé, ils seraient pardonnés. Alors, absences répétées sans motifs valables, sans excuses même et mauvais esprit de la part d'un tout petit groupe, condamné par la majorité. Pour couronner le tout, nous apprenons que certains hommes prêtent leurs téléphones portables à nos grandes filles. De plus, deux de nos orphelines (15 et 16 ans) se disent amoureuses et se sont entendues promises en mariage. Pas de quoi fouetter un chat me direz-vous. Non, certes, mais juste assez pour que les intouchables du village, l'apprenant, nous rendent responsables et boutent le feu à ICOD ! C'est arrivé ailleurs. On ne badine pas avec ces affaires ici. Trois des travailleurs à sanctionner nous ont avertis que si on bougeait, leur parti interviendrait et ce sera pire que l'an dernier cette fois. Diable, c'était donc à nous d'agir.

Comme notre Comité avait pris la décision de sanctionner les travailleurs si quelque chose arrivait, **nous avons décidé de passer enfin à l'attaque en convoquant dix représentants des villages alentour, délégués des cinq partis politiques se bagarrant toujours entre eux dans notre coin.** Une gageure qu'on m'avait d'ailleurs cachée car le jeu est toujours trop dangereux avec des acteurs qui n'ont guère d'autres règles que de faire triompher leur parti.

Bref ce jour-là, tous nos soixante travailleurs étaient présents, hommes et femmes, le Comité Directeur au complet ainsi que les dix 'politiciens'.

La réunion commença comme toujours par des discours fleuris qui n'en finissaient plus. Finalement, le délégué de District me demanda ce qu'on attendait d'eux. Pris de cours puisque j'ignorais le vrai motif de leur convocation, je leur posai seulement trois questions :

1. Comment se faisait-il que dès le début nous rencontrons tant d'opposition ?
2. Est-ce qu'à leurs yeux ICOD est utile oui ou non ?
3. Si oui, pouvons-nous compter sur leur aide en cas de difficultés politiques ou autres ?

Les réponses allèrent au-delà de nos espérances et je dû même les arrêter pour leur signaler que nous n'attendions aucune louange mais que, pour ma part, je voulais être

sûr qu'au moment de mon départ, qui ne saurait tarder (protestations véhémentes dans les rangs !) ils promettent de tout faire pour qu'ICOD continue sans problèmes. **Ce qu'ils promirent unanimement.** C'etait peut-être la première réunion dans tout le Bengale (j'exagère, évidemment) où les communistes et l'opposition (Trinamul) parlèrent de la même voix. Car cette dernière a interdit à ses membres d'être dans un meeting ou les premiers étaient présents. Bel exemple de collaboration démocratique !

Pour faire bon poids, chacun souligna qu'ICOD n'appartenait pas qu'au seul village de Gohalopota (d'où viennent la majorité de nos ouvriers) et s'ils font la plus petite obstruction, ils approuvent d'avance toute mesure prise par le Comité y compris l'expulsion. Applaudissements par les autres travailleurs des autres villages surtout les femmes qui sont toujours en bloc derrière la secrétaire et la présidente. Finalement, ils proposèrent de **constituer un comité de coopération qui se réunirait tous les trois mois avec deux représentants de chaque village pour nous épauler le cas échéant.**

Depuis ce jour-là, plus aucun problème et tous travaillent en souriant. Un fort prometteur premier mai il faut l'avouer qui nous a déchargé d'un lourd fardeau, cette crainte perpétuelle de voir une foule en furie fondre sur nous pour nous demander des comptes ! Seules pleurent dans leur coin nos deux jeunes amoureuses dont nous avons du avertir les familles (parenté) de les avoir à l'œil pendant les vacances. Pauvres petites, comme il me faut les consoler !

En fait, ce jour si prometteur n'était pas fini. A peine nos invités partis et le thé de la réconciliation pris avec nos travailleurs, que **nous apprîmes la triste nouvelle : l'organisation de Bélari venait d'être cambriolée et qu'il fallait à tout prix s'y rendre immédiatement.** Fatigués ou pas, il nous fallu écouter les différentes versions des faits, certains accusant des gens de l'extérieur, d'autres de l'intérieur, et des employés accusant carrément le caissier. La somme était grosse ainsi que l'émotion. Des centaines de gens bloquaient le portail et les pires rumeurs circulaient.

Comme les gens me connaissaient, je pu un peu calmer les esprits promettant de faire moi-même une enquête et de rencontrer le Comité directeur avec les travailleurs qui, fort excités exigeaient le renvoi du caissier. **Le pauvre secrétaire-fondateur, notre cher et vénéré Sorit-Rivière Sacrée, était effondré.** A 80 ans, il se voyait accusé d'avoir fermé les yeux en protégeant certains. Gopa l'invita à rester un peu à ICOD ce qu'il fit dès le lendemain.

La situation se stabilisa ainsi avec des hauts et des bas, et il me fallu souvent intervenir pour calmer les esprits. Le Comité affirma que tout l'argent serait remboursé par les responsables et qu'il était inutile d'appeler la police. Par contre, il me demanda de trancher et de définir les coupables et les punitions ce que bien entendu je refusai. N'étant pas un membre du Comité, mon rôle était de vérifier à ce que l'argent volé réintègre les coffres et d'éviter bagarres et contre accusations. Comme le caissier est nécessaire durant deux mois pour présenter les comptes pour l'Audit, toutes les décisions sont renvoyées à juillet. Mais le va et vient entre Bélari et ICOD se poursuit et nous est une grosse charge supplémentaire.

Comme il ne peut jamais y avoir deux sans trois, nous avons ces mêmes premiers jours de mai reçus d'odieux coups de téléphone et de messages nous menaçant**,** si nous ne coopérions pas, de révéler sur tous les grands journaux et cinq chaînes de télévision bengalie le scandale d'ICOD volant les bébés et les revendant sous prétexte d'adoption.. Ces menaces se firent successivement au nom d'un grand quotidien local, puis d'un conseil communal. Tous deux, mais après plusieurs jours d'angoisse pour tous nos amis, se révélèrent fictifs. Cela nous occasionna de nombreuses réunions des plus fatigantes avec avocats et spécialistes. Le pire est que la famille d'un des enfants adoptés a reçu les mêmes menaces avec en plus l'analyse ADN du sang de l'enfant ! Heureusement, tous leurs papiers juridiques sont en règle et il n'y a rien à craindre de ce côté.

Comme j'avais exigé que tout se fasse en mon nom et non pas au nom de la secrétaire (pour ne pas engager l'organisation), pas mal de gens sont venus me voir. Des plaintes ont été lancées à la police par le journal dont le nom avait été faussement utilisé pour faire du chantage. Grosse tension donc, pour l'instant apaisée. Nous savions pertinemment qu'au moment des élections, ce sujet reviendrait. Par contre, si nous donnions cinq lakhs (~ 18.000 roupies) l'affaire serait étouffée. Personne n'aura jamais un kopeck !

Je pense aussi que nos malfrats ont été encouragés par une **extrêmement douloureuse affaire touchant l'organisation du beau-père de Papou avec laquelle je suis en lien d'amitié depuis 28 ans.** Ils ont d'excellents projets de développement, et s'occupent entre autre d'orphelins et de malades mentaux. Ce jour-là, une épidémie de gastro-entérite balaya les malades mentales**, trois moururent sur le champ et 80 (sur 98) furent hospitalisées d'urgence.** Comme cette ONG reçoit toute l'aide du gouvernement, cela est presque devenu une affaire d'Etat et tous les détails ont été étalés dans les journaux et à la TV, avec bien entendu, les accusations retombant sur le pauvre et si dévoué secrétaire fondateur. Depuis que la cause a été découverte (puits foré par le gouvernement à 300 m. de profondeur trouvé pratiquement asséché et envahi de bactéries) les accusations sont mises en sourdine, mais tous les fonds pour tous les autres projets ont été coupés ce qui est absolument scandaleux.

J'ai voulu y aller pour être avec mon ami dans sa terrible épreuve, mais Papou et d'autres m'ont suppliés de ne pas le faire. Ils connaissent mon franc-parler et cela aurait mis le projecteur sur des ONG recevant, comme ICOD et ABC, des fonds de l'étranger et cela aurait pu avoir des conséquences catastrophiques. Donc je me suis cassé ! Honte cependant à celui qui n'est pas solidaire de ses amis en temps de catastrophes !

Mais comme **Papou l'a souligné quand il est venu visiter ICOD avec Sukeshi, sa femme et son enfant** (v. photo), si un seul problème de ce genre arrivait à ICOD, tout serait fermé immédiatement, car nous n'avons pas encore obtenu les permis administratifs nécessaires pour ouvrir ce genre de centre. Cela nous aiguillonne quand-même.

Trois dimanches de suite, sous une chaleur absolument écrasante, nous reçûmes trois groupes successifs : le premier venant d'une des paroisses de Howrah **avec 80 personnes dont douze Sœurs de Mère Teresa** venant directement de leur Maison Mère de Kolkata. Elles furent enthousiastes et comblèrent nos jeunes de cadeaux. Elles montrèrent leur étonnement qu'une organisation non chrétienne comme ICOD utilise les mêmes motivations que Mère Teresa. Quand je leur expliquai que nombreux étaient les orphelinats musulmans ainsi que les maisons de réhabilitation de la Ramakrishna Mission, et il y avait nécessité de travailler ensemble entre croyants et même non-croyants au service des plus déshérités, elles semblaient tomber des nues.

Le deuxième groupe nous vint de Kolkata : 90 personnes d'une des plus grandes paroisses de la ville avec le prêtre qui avait représenté l'Archevêque lors de l'inauguration de notre Maison de Prière. Complètement trempés de sueur, ils nous affirmèrent que ce fut le plus beau Nouvel An bengali (16 mai) qu'ils avaient vécus en découvrant cette **Communauté Humaine de Base formant une si belle famille plein d'amour.** Le père curé nous présenta alors une famille musulmane que, disait-il, il avait prix comme cuisiniers, malgré l'opposition de nombreux chrétiens qui briguaient le poste ! Cela me parut effectivement un pas vraiment courageux dans l'ambiance si souvent étriquée des petites communautés de chaque religion, mais vraiment dans la bonne direction.

Le troisième groupe était constitué de jeunes étudiants, tous hindous, étudiant au prestigieux Collège de Don Bosco. La conversation (en anglais) avec eux fut passionnante, car leur sincère étonnement et leur recherche de jeunes les poussaient à questionner les fondements même d'une société où tous et toutes se sentiraient égaux. Alors que pour eux, riches de leurs familles et de leurs études, ils n'avaient jusqu'à présent pensé l'avenir qu'en fonction du développement technique de l'Inde et non de la présence de laissés-pour-compte que leur milieu « anglicisé » ignoraient superbement. Ils furent si émus qu'ils nous laisseront tout leur magnifique équipement de cricket !

Emilie nous a donc quittés. Depuis quatre mois, son sourire et son dynamisme suisse étaient avec nous. Elle etait spécialisée dans les soins aux malades psychiatriques. Elle est donc restée strictement confinée dans notre département « Mère Teresa » avec comme compagnie des dizaines de filles ou femmes affectées par des maladies mentales, psychosomatiques ou carrément aliénées, surtout celles trouvées abandonnées dans la rue. Pour n'importe quelle responsable indienne, cette cohabitation avec des femmes dérangées voire folles est une réelle épreuve d'endurance, et beaucoup ne peuvent y résister. Mais pour une étrangère, pour qui la langue, les us et coutumes, le climat et les mentalités sont entièrement nouveaux, cette plongée dans ce monde quasiment concentrationnaire est une épreuve qui peut paraître au-delà des forces humaines. Bien que le sachant avant son arrivée, elle s'y est plongée sans hésiter et, après un mois de réelles difficultés, deux mois d'adaptation plus faciles, elle s'y est retrouvée le dernier mois comme un poisson dans l'eau.

Il est vrai que dans les rivières indiennes véhiculant la boue des estuaires et la caillasse des Himalaya, les poissons grandissent vite et y paraissent heureux. Emilie avait du

prendre exemple sur eux, car son sourira épanoui, bien que souvent cachant une souffrance d'adaptation intérieure réelle, nous montrait et son courage, et sa foi dans les possibilités de ces filles et femmes si terriblement maltraitées par la vie. **Une exposition de peintures** réalisée par toutes nous montra le dernier jour ce qui peut être accompli pour redonner à ces malades un peu de la dignité que parfois elles semblent avoir perdue. Merci donc à cet « Asha Bengale » helvétique pour nous avoir envoyé Emilie. Les larmes et effusions à son départ lui ont exprimés mieux que des mots ce que chacune de ses compagnes 'de détention' avait ressenti : **un immense amour pour elle.** Auquel s'y joint notre amitié et notre reconnaissance pour ce que son passage a été pour tous. **Elle nous a quittés avec un des beaux saris que nos malades mentales produisent ici et avec quel art**. Les photos en sont témoins. Merci donc, Emilie, au nom du Comité et de tous et toutes ici.

Une fois de plus, mai a été un mois d'admissions. Ce fut tout d'abord une mendiante à demi folle, hagarde, échevelée et délirante et d'une saleté repoussante qui nous arriva à neuf heures du soir , amenée par tout un groupe d'un club, hommes et femmes réunis, qui arrivaient à peine d'ailleurs à la maitriser, car elle se débattait et mordait sauvagement. Elle pensait sans doute qu'on en voulait à ses deux petits enfants qui sanglotaient désespérément dans les bras de voisines. Une lettre d'un maire nous demandait de l'admettre immédiatement car elle créait pas mal de problèmes dans leur localité depuis quelques mois.

On l'admit immédiatement après préavis à la police et après avoir demandé à chacun de la laisser tranquille car la foule curieuse la rendait farouche. Effectivement, quelques mots attentionnés la calmèrent plus rapidement que la meilleure camisole de force. Après que les responsables l'aient lavée, épouillée, revêtue d'un beau sari et apprivoisés les enfants, il s'avéra que **Josna-Pleine Lune etait assez jolie** pour ses 25 ans, et que ses deux enfants, décrassées étaient mignons tout plein (cf. photos). Le petit garçon de quatre ans, **Anondo-Joie** fort dégourdi, m'adopta d'emblée et s'avéra fort intelligent. Quant à sa petite sœur plus peureuse mais qui paraît exceptionnellement ouverte pour ses deux ans, fait maintenant la joie de tous. Avec eux, notre quatuor de bébés enchantent les malades qui les adorent ce qui contribue sans doute, en réveillant leur instinct maternel, à leur réhabilitation.

Pour les enfants des écoles, c'est traditionnellement le mois des congés de chaleur. Cette année, à cause de l'exceptionnelle canicule, la date en a été avancée. C'est ainsi que depuis ce 20 mai, je suis pratiquement seul à ICOD. Nous avons réussi à placer tous les jeunes dans leurs familles ou des familles voisines. Il ne reste plus que les grands IMC, les vieux, les deux grand-mères, et une trentaine de malades mentales. Cela fait environ cinquante personnes. De plus Gopa est partie avec son mari, ses enfants et une quinzaine d'une quinzaine de gens de sa parenté pour la mer. Elle revient ces jours. Premières vacances après quinze ans. Je l'ai obligé de les accepter, car cette année elle a vraiment souffert de dures épreuves. La présidente est partie avec Marcus à Jalpaiguri pour **amener nos trois petits aborigènes dans leurs villages après plus d'un an**. **Ils iront aussi en Assam, à Dibrugarh pour rapatrier Anjoli, une jeune femme bouddhiste que notre ami musulman le Mullah du coin a trouvée errante au bord de**

la route (cf. Photo) Malade mentale, elle vient après près de deux ans de se rappeler son adresse près de la frontière chinoise, et avec l'aide de la police, on peut ainsi la réintégrer dans son village. Tout ce 'vide' me permet de terminer pas mal de choses commencées, dont un **rapport très spécial d'une centaine de pages.** Mais le temps passe vite car il y a beaucoup d'urgences de passage et je reste seul pour y répondre, comme pour les autres visiteurs et les problèmes des autres organisations.

Pour ce mois de mai que l'on craignait tellement, les chaleurs d'avril n'ont été dépassées que de peu **ce qui n'empêche pas cet été d'avoir été le plus chaud depuis soixante ans.** Mais pendant plusieurs jours, des petits orages, un ouragan, puis la queue d'un cyclone d'Andhra Pradesh a contribué à maintenir une température tenable. Mais avec l'ouragan, le baromètre est passé de 40 à 29 degrés en quelques heures, pour tomber la nuit à 24. De quoi nous rendre **semblables a du surgelé** ! Cette dernière semaine, notre joie s'est refroidie en même temps que la température qui est remonté de dix degrés en moins d'une matinée. **On se croyait dans un brasier**. Maintenant on attend la mousson pour le neuf juin. On est quand même mieux loti que le Nord de l'Inde où les baromètres dépassent les …52 degrés. Quant au cachemire, siège des ex-Vice-rois britanniques pour l'été, il a récolté **le record de chaleur depuis 170 ans !**

****

ADDENDA

J'avais promis en avril d'écrire quelques mots sur le triste scandale qui secoue l'Eglise catholique en Occident. Je ne suis pas très qualifié pour réagir, car nous avons peu de nouvelles d'ici. En fait, depuis trois mois, les **Ashrams hindouistes sont secoués par de semblables et bien pires dégradations**, plusieurs fameux Gurus ou sannyasi étant maintenant en prison. Cela a coïncidé aussi avec **la fermeture d'orphelinats, surtout à Goa et dans le sud, créés par des européens (surtout russes et suédois)** et ou les enfants etaient systématiquement violés et souvent vendus à l'étranger.

Les critiques et blâmes contre l'Eglise, fort justifiés à mon sens (bien qu'odieusement outranciers) n'ont donc été mentionnés dans les journaux qu'incidemment, car on nous a rapporté que la plupart des faits remontent à une trentaine d'années L'Eglise indienne de son côté a réagit plus ferment et s'est mise à enquêter dans ses propres institutions du Sud (où se trouve les 2/3 des chrétiens de l'Inde) Les Eglises Evangéliques unifiées (réformées) ont fait de même, car par ici, il n'y a pratiquement pas de différence entre une institution anglicane, catholique ou baptiste.

Un viol d'enfant est un des pires outrages que je connaisse. Les prêtres qui en sont responsables ne peuvent en être excusés. Ni les évêques qui ont fermés les yeux. On peut toujours diluer les faits en insistant que la plupart des cas sont avec des adolescents et non des enfants, ce qui **serait de l'éphèbophilie, moins grave que la pédophilie,** mais jouer sur les mots en ces temps de douleur n'est que tentative pour édulcorer ce qui ne peut l'être. Il est tout à fait exact aussi que **ces violences ne sont pas un fait d'Eglise, mais un fait de Société**. Plus de 90 % (96 % disent les initiés) de ces cas relèvent **d'incestes, donc à l'intérieur de la famille**. C'est le cas de pratiquement tous ceux que j'ai

rencontré dans les dispensaires depuis 38 ans et aussi bien qu'au centre des suicidés de Lyon.

On a accusé le célibat. Mais il n'a rien à voir là-dedans sauf erreur, les coupables étant tout autant les prêtres non mariés, que des pasteurs (aux Etats Unis par exemple), des parents, ou pour nous ici, **les hordes d'occidentaux allant au Sri Lanka et surtout en Thaïlande pour pratiquer le 'tourisme sexuel',** la plupart du temps sur de très jeunes enfants des deux sexes.Je pense que même s'il pouvait y avoir quelques prêtres dans ces masses, leur nombre devrait être infime.

Il n'empêche que la responsabilité de l'Eglise est totale. C'est elle (donc nous, donc moi !) qui affirme vouloir éduquer les enfants, donner l'exemple du meilleur comportement moral, qui se pique de « montrer le chemin aux aveugles et d'aider les boiteux à marcher », qui s'arroge le droit de dire qui est pécheur qui ne l'est pas, ce qui est péché et ce qui ne l'est pas, alors que Jésus lui-même n'a jamais fait de la morale, puisque **son seul enseignement etait l'Amour des autres sur le modèle de l'Amour du Père dans une compassion absolue.** On est loin des institutions (d'Eglise ou autres) qui se cramponnent au pouvoir pour enrégimenter jeunes et même adultes (cf. la contraception) **dans une légalité illégale aux yeux même de Christ.** Et si nos derniers papes étaient hommes de compassion, où, mais où donc se trouve cette compassion dans les textes édictés, ce qui me scandalise et me peine toujours énormément.

Alors, pourquoi ces déviations ? Pourquoi ces silences ? Pourquoi ces hontes ? Parce qu'on n'a jamais accepté vraiment que l'Eglise soit aussi fragile que les autres sociétés, parce qu'on a obligé les prêtres à se considérer (et à se comporter) comme s'ils étaient sortis de la cuisse de Jupiter : inattaquables, 'injugeables', vertueux au-delà même du possible. Se croire saint c'est se mettre au-dessus des autres, c'est éviter la moindre critique et cacher la moindre tache. Le silence a été de rigueur, mais **pour protéger l'institution qu'on affirme de droit divin**. Pas les enfants abusés, ni le prêtre pécheur. Ce qui pour les deux aurait pu être un silence excusable.

En Inde, j'ai été une fois confronté directement avec ces problèmes. Dans une des NGO où j'allais fréquemment. En 1998 je pense, un professeur (extérieur) de danse a été accusé par plusieurs de nos grandes filles handicapées d'avoir voulu les violenter et deux fillettes de quinze ans retardées mentales d'avoir été violées. Immédiatement, nous l'avons intercepté le lendemain et il s'est vu bloquer aux portails par cent jeunes qui l'injuriaient. Il a fini par avouer. Que faire ? **J'étais clair : le livrer a la police.** Pourtant, tout le monde a protesté. C'etait livrer l'ONG à l'opprobre publique car tous les journaux s'y mettraient et probablement elle devrait fermer. Ensuite, ledit prof avait un fils de 19 ans et deux filles de 17 et 18 ans. Mis en prison, aucun des trois n'auraient jamais pu se marier, de même que tous les jeunes de la (nombreuse) parenté, car en plus il était le beau-frère d'une responsable. J'ai souligné qu'il pourrait continuer ses crimes ailleurs si on ne faisait rien. Mais le Comité n'a rien voulu entendre. Nous avons cependant obligé cet homme **de signer un papier comme quoi il s'engageait à ne plus jamais enseigner la danse et de ne plus jamais apparaître en public partout ou nos membres seraient présents sinon il serait dénoncé.** Il a tenu douze ans. Maintenant, il

est devenu une vraie loque humaine. Je ne suis pas particulièrement fier d'y avoir contribué, **car coupable ou pas, il reste, comme tous les criminels, mon frère**. La dernière fois que je l'ai rencontré, je l'ai embrassé, ce qui m'a valu pas mal de remarques acerbes voire scandalisées. **Peu comprenne le pardon. Encore moins l'amour.**

Bien entendu, les familles ont été averties, les examens médicaux faits, et les deux fillettes suivies par des conseillères. Le pire est quand je leur ai demandé pourquoi elles n'avaient pas résistées, elles ont répondu : « C'est un gourou (professeur), c'est comme un membre de notre famille, nous ne pouvions que dire oui. C'est leur droit. » Et la plupart des autres filles, toutes préadolescentes, d'acquiescer. Où l'on voit qu'à l'intérieur des familles, **en Inde comme en Europe, les hommes sont libres, rois, et ont tous les droits. Même celui d'être criminels, parfois !** Pourtant, les filles ici sont si prudes qu'aucun homme ne peut leur toucher même le poignet. Une jeune fille irait jusqu'à nous gifler ! Mais dans la famille, c'est le 'silence des agneaux'. De même dans les ashrams ou autres institutions patriarcales.

Cette histoire pour dire que la loi du silence souvent est plus forte que la justice et qu'il n'est pas si facile que cela de réagir à chaud. J'ai toujours regretté ce n'avoir pas pu faire plus, mais je n'étais ni du village ni du Comité.

C'est le péché par excellence que l'Eglise se doit de reconnaître : **tout a été fait pour l'Institution et non pour…Christ lui-même et pour les hommes et les femmes qui souffrent le plus**. L'Eglise du Père d'Amour est devenue secte et s'indigne de ce qu'elle est attaquée. Pourtant, elle a fauté gravement. Mais moi aussi je trouve abominable la façon odieuse dont le pape a été traîné dans la boue. D'ailleurs dans le même temps, une des plus grandes personnalités religieuses de notre siècle, **le Dalaï Lama, est lui aussi couverts de calomnies :** il serait membre de la CIA et prêcherait en sous-main la violence !

Assez ! La désinformation de surenchère systématique semble avoir envahi certains médias. **Même si la honte est pour nous, catholiques, de rigueur,** elle ne peut entacher, par les crimes de quelques centaines de prêtres, le travail souvent désintéressé et exemplaire (mais pas toujours hélas) de 400.000 prêtres et des deux millions de religieuses qui les épaulent en donnant la plupart du temps toute leur vie pour les plus pauvres et les plus souffrants. C'est le Prado qui m'a fait rencontrer ces prêtres, sœurs, frères et laïcs **qui bâtissent en silence la nouvelle Eglise des déshérités de demain**. J'en ai, dans le quiétude de la croix, rencontré partout dans le monde et c'est notre espérance que l'Eglise cesse son triomphalisme (qui existe toujours en Inde) **Tant de religieux souffrent et aiment avec Christ pour payer le prix des péchés passés commis par l'arrogance de sa hiérarchie et de quelques uns de ses membres aujourd'hui.**

On aimerait cependant demander aux chœurs des critiques champions d'intolérance : **« Que celui qui n'a pas péché en ce domaine lance la première pierre »** L'ampleur du bruit diminuerait probablement de pas mal de décibels !

Car enfin, le tsunami pornographique pédophile qui submerge Internet et le monde ne sort quand même pas des palais du Vatican ! Et les milliers de gosses kidnappés et prisonniers (dont beaucoup asiatiques) obligés de jouer dans des fils sadomasochistes et souvent d'y perdre la vie sous l'œil des caméras de voyeurs dans les bouges d'Amsterdam, de Hambourg ou de Paris, ne sont pas issus de collèges religieux que je sache! Pourquoi, mais pourquoi donc les catholiques n'acceptent-ils pas mieux leurs responsabilités criminelles tout en gardant la tête haute et **combattant plus vigoureusement par des statistiques et des faits la vague quintuplement antisémitique, antichrétienne, antimusulmane, antifamiliale et antimorale** qui rabat l'Occident au niveau de la décadence corrompue de l'empires perse sous Cyrus , de l'Athènes éphébophile ou de la Rome dissolue du temps des invasions barbares ?

Si l'Eglise ne fait pas tout pour redresser les erreurs du passé, elle subira le sort de toutes les institutions humaines. Par contre, si comme elle a toujours su, en acceptant ses responsabilités elle saura se convertir à **une Eglise évangélique et pauvre pour les pauvres,** alors à nouveau **jaillira d'elle l'Esprit** qui en fera l'humble porte-flambeau de ceux et celles qui sauront dire 'assez' à toutes guerres, injustices du monde, écrasement des petits, oppressions des peuples par d'autres peuples ou l'asservissement des masses par leurs propres dirigeants. Sur ce dernier point, l'Inde est un cas de figure, **car sa croissance extraordinaire (7,5 % cette année, et 10 % pour 2011) est à l'image de l'occident, prédatrice,** car elle se fait sur le dos de quarante pour cent des plus pauvres de sa population. L'Eglise le crie-t-elle suffisamment ici?

Puisqu'on ne peut compter sur l'ONU, même réformée, **seules deux institutions** pourraient avoir la force morale internationale pour offrir au monde des alternatives de paix et de justice : **le Christianisme et l'Islam**. Auxquelles se rattacheraient les croyants ou incroyants d'autres grandes religions non intégristes et les hommes de bonne volonté croyants ou non. A condition bien entendu quelles retournent à leurs sources et se réforment de fond en comble. J'entends bien d'ici les hauts cris, mais n'en démords pas. **Il s'agit ici d'une croisade de justice contre l'injustice grandissante du monde**, et les erreurs, mêmes abominable d'un petit nombre ne peuvent effacer les seules voix intercontinentales qui peuvent servir de bouées **à la marée noire montante des intolérances, religieuses ou laïques.**

En attendant, il s'agit de réhabiliter les jeunes qui ont soufferts, même si on ne peut passer par-dessus la compassion nécessaire pour toute fragilité humaine. **Je suis quotidiennement le témoin de ces deux aspects de la souffrance donnée et subie**. A nous tous de la faire accepter autour de nous.

******

Pour terminer sur une note moins contestée voire contestable, voici une histoire rafraîchissante. Comme tous les jeunes du monde, et même un peu plus puisque la plupart de nos petits indiens n'ont jamais goûté des fruits, strictement réservés pour la vente afin de pouvoir acheter plus de riz, **nos enfants se sont transformés en pilleurs de vergers**.

Il a donc fallu discipliner tout ce petit monde qui passait son temps le nez au sol pour grappiller les fruits tombés (verts, véreux, plein de vers ou pourris, qu'importe ?) Et si le vieux grand-père n'apparaissait pas à l'horizon, apparaissaient dans leurs mains de longs bambous soigneusement cachés pour décrocher le fruit défendu. Du coup, on a préféré les organiser et chacun a eu son arbre avec sa cuvette à remplir « pour tous » En récoltant les dates, une fillette me montra un petit nid avec trois oisillons. **Merveille ! Le nid de l'oiseau-tailleur (en fait une fauvette couturière)** que je cherche en vain depuis trois ans. C'est une minuscule passerinette olivâtre que l'on voit partout sautiller et jouer les acrobates sur les plus fines branchettes à la poursuite de moucherons qu'elle n'hésite pas à attraper en voltige. Quand à son nid, le trouverez-vous, là, au bas de ce grand dattier, dans ce petit buisson ? Ouvrez l'œil. **Deux feuilles sont cousues habilement avec le bec.** On peut voir sur les photos tous les points piquetés avec la science et la sagesse de nos grand-mères : 'une maille envers, une maille endroit'. Le résultat est là et les oisillons ont un merveilleux petit logis en entonnoir que même un serpent aura de la peine à trouver. Malgré le dérangement permanent causé par nos amateurs de dates, les trois petits en sont bien sortis. Quelle ingéniosité, voire quelle ingénierie !

Ces trois derniers jours, 250 morts à l'atterrissage d'un avion, catastrophe ferroviaire (attentat maoïste) à 60 km d'ICOD : 170 morts 110 blessés. Atroce. Et la mort cruelle d'un jeune ami…Et les bagarres des élections ce 30. Mais je ne puis allonger…

Fraternellement,
Gaston Dayanand
ICOD, 30.05.2010

Nid d'abeilles sauvages chez nous

Fin de la nouvelle route 'Asha Bengale'

Tri des graines de tournesol

Graines prêtes à être transformées en huile

Visite des Sœurs de Mère Teresa avec 80 jeunes adibassis (aborigènes)

Deux frère et sœur arriérés mentaux, pour l'instant avec nous

« Pleine lune » avec ses deux petits

Arbre fruitier 'Jamoun' de deux qualités différentes.

Cueillette de 'jamoun'

« Faites tomber les dates à la gaule »

Un nid est là-dessous…

Cherchez les oisillons de la fauvette couturière

Les points envers de sa couture

Nos trois aborigènes de Jalpaiguri , au pied des Himalaya.

Rapatriement d'Anjoli, bouddhiste d'Assam trouvée sur la route par un Mullah voisin (dernier droite). De front Gopa, puis Kajol, la présidente qui accompagna Anjoili (à ses côtés) à Dibrugarh.

Papou, sa femme et son bébé avec Sukhesi à ICOD

Emilie chante sa joie de vivre

Sari 'zori' brodé par les malades mentales en filigrane d'argent (ou d'or)

Détail du même sari qu'Emilie a porté à son départ (mauvaise photo !) Maison de prière Encadrée par deux palmiers de Palmyre

.

Quelques nouvelles fleurs grimpantes et odoriférantes attirant les abeilles
Juste devant notre véranda de « la maison de Gandhi » où je vis.